Document generated on 06/05/2025 7:41 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

MARTIN SEARS, Louis, *George Washington and the French Revolution.* Wayne State University Press, Detroit, 1960. In-vo, VII-378 p. Prefatory Note, Introduction, Epilogue, Biographical Appendix, Notes, Bibliography, Index.

Lionel Groulx, ptre

Volume 14, Number 2, septembre 1960

URI: https://id.erudit.org/iderudit/302055ar
DOI: https://doi.org/10.7202/302055ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Groulx, L. (1960). Review of [MARTIN SEARS, Louis, *George Washington and the French Revolution.* Wayne State University Press, Detroit, 1960. In-vo, VII-378 p. Prefatory Note, Introduction, Epilogue, Biographical Appendix, Notes, Bibliography, Index.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *14*(2), 299–301. https://doi.org/10.7202/302055ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1960

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MARTIN SEARS, Louis, *George Washington and the French Revolution.* Wayne State University Press, Detroit, 1960. In-vo, VII-378 p. Prefatory Note, Introduction, Epilogue, Biographical Appendix, Notes, Bibliography, Index.

Le titre indique l'intention de l'auteur: dans les événements qui découlent de 1787 à 1800, période de la Révolution française, noter, définir aussi exactement que possible, les réactions du héros américain: George Washington. On nous fera donc assister, non pas aux fluctuations, ni même à l'évolution d'un grand esprit sur l'un des plus grands faits de l'histoire moderne. Nous pourrons observer, dans le cours du temps, presque d'année en année, une opinion ou une pensée qui s'ébauchent, se dessinent, s'affirment selon les chocs qu'apportent avec elles les nouvelles d'outre-mer. Ces nouvelles, Washington, de ce côté-ci de l'océan, les peut accueillir, les peser plus froidement qu'un Européen. L'homme politique, il va de soi, n'échappe point tout à fait à l'influence de ses informateurs. En face du cataclysme européen, aux Etats-Unis comme en Angleterre, comme un peu partout, les sentiments, les opinions s'affirment fort partagés, parfois violemment opposés. Absorbés au surplus par les problèmes d'un pays en sa genèse, assez ignorants de l'histoire et des structures politiques et sociales de l'ancien régime européen, les hommes du nouveau monde se révèlent, en ces années-là, assez médiocres observateurs. Fort heureusement pour Washington, ses informateurs, quelques-uns au moins qui lui tiennent de plus près, sont de haute qualité; ils occupent d'excellents postes d'observation. Voici d'abord les ministres de la république américaine auprès de Versailles, et qui vont se relayer bientôt auprès des gouvernements révolutionnaires. En France même, les informateurs forment un groupe impressionnant: entre autres Rochambeau, le Comte de Moustier, le Marquis de La Rouërie, le chevalier de La Luzerne, puis Lafayette, surtout Lafayette, qui

regardait Washington comme un père, nous dit M. Louis Martin Sears, alors que celui-ci regardait Lafayette comme un fils. Pour l'aider d'ailleurs à se renseigner, à contrôler ses informations, le chef des Etats américains peut compter sur les journaux et écrits de toute sorte qui lui arrivent d'Europe.

Et, de là, l'auteur nous engage en 13 chapitres qui sont les 13 années de la période révolutionnaire de France (1787-1799). Disposition par où l'on prétend se rapprocher davantage de la vie courante, pénétrer plus exactement en ses mouvements ou remous profonds l'esprit d'un homme. Les deux révolutions, l'américaine et la française, se présentaient historiquement, trop proches l'une de l'autre, trop liées dans les faits et dans leurs ressemblances, pour ne pas intéresser au plus vif un Washington. La France monarchique avait joué, en quelque manière, son sort dans la guerre de l'Indépendance des colonies anglo-américaines. Elle y avait relevé son prestige tombé à plat au traité de Paris de 1763; mais en dépit de l'avertissement de Turgot, son aide à l'Amérique l'avait jetée du même coup sur le chemin de la banqueroute. Washington ne l'ignore point. Et voilà pour lui, de quoi suivre les événements d'Europe avec plus que de l'anxiété. C'est avec enthousiasme d'abord qu'il salue l'assemblée des Notables de 1787; il y voit une heureuse orientation de la monarchie française vers des réformes libérales et peut-être décisives. En son entourage nul ne prévoit les prochains développements. Pas plus qu'à Londres en 1765, Benjamin Franklin n'avait pressenti la furieuse émotion que soulèverait, dans les treize colonies, le *Stamp Act;* pas davantage, vingt-deux ans plus tard, fêté à Versailles et à Paris, il n'avait perçu les prodromes d'une révolution. Washington, pour sa part, passe bientôt à l'inquiétude, le tour que prennent les événements ne lui plaisent guère. Dès 1790 il commence à déchanter. L'acceptation de la nouvelle constitution par Louis XVI ne laissera pas de le réjouir. Ne croit-il pas y discerner les signes prometteurs d'un nouvel avenir pour la France et même un progrès considérable de la liberté dans le monde ? Mais bientôt quelques prises de position des constitutionnels l'irritent profondément, lui font appréhender la perte de tous les gains jusque-là acquis. Dès 1792, l'enthousiasme de Washington est tout de bon rafraîchi. Ce qu'il entrevoit désormais, c'est le lugubre avènement d'une liberté sanguinaire et despotique. Prévisions amères qui se confirment et se fortifient, hélas, après les événements bouleversants de 1793. L'esprit de l'homme d'Etat américain en restera là.

Cependant, malgré quelques démêlés orageux avec les nouveaux maîtres de la France, et malgré aussi les désagréments qui surviennent à son ami Lafayette emprisonné pendant quelque

temps, Washington en tient toujours pour des relations d'amitié avec la jeune République française. Il entend que ses services diplomatiques n'entraînent point son pays à quelque rapprochement avec la Grande-Bretagne au détriment de la France. Bien plutôt se prononce-t-il pour une politique de neutralité. En résumé trois phases se dégagent bien nettes dans l'attitude de Washington, observateur de la Révolution française: l'enthousiasme, l'acceptation, une opposition croissante. En ces années tumultueuses, tient à souligner M. Martin Sears, l'ancien commandant des milices coloniales se révèle homme d'Etat avant tout. Il échappe aux influences souvent contraires, aux emballements successifs où l'on se laisse aller autour de lui. Les intérêts de son pays et rien d'autre fournissent à Washington les lois ou les règles de sa diplomatie et de sa politique. L'homme était d'esprit calme, judicieux. On peut le considérer comme l'un des plus intelligents observateurs de la Révolution française en son époque.

L'auteur nous permet de suivre, comme sur un écran, une fine et prenante observation psychologique. Son ouvrage est, en même temps, une contribution intelligente à l'histoire des rebondissements de la Révolution française sur le jeune continent.

LIONEL GROULX, ptre